



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Dans ma vie tellement chargée de mère de famille, je ne peux et même ne sais pas faire oraison ! Pouvez-vous m'aider à changer cette situation ? »

2^{ème} partie de la réponse

Oui ! Mettons-nous à l'école de SAINTE ELISABETH DE LA TRINITE, quel que soit notre état de vie !

Les distractions sont inévitables. Elisabeth parle de « nuits, vides et impuissances ». Lorsqu'on donne son temps, on se donne soi-même : on prie « à cause de Lui-même... être là... que je sois là ! »

Un temps prolongé de prière est souvent un va-et-vient entre attention et absence : il faut supporter cela avec douceur et humilité. Dès que l'on constate une distraction, on la laisse tomber comme une pierre ou bien on la tourne en prière : on revient généreusement à Dieu qui ne nous a pas quittés un seul instant. L'objectif est « le rendre vivant par la foi ». « Réveillons notre foi... dites-Lui que vous voulez seulement l'aimer, que Lui fasse tout en vous, car vous êtes trop petite. »

Si l'on n'a pas de mots pour parler à Dieu : puisons dans les prières fondamentales que sont le Pater, l'Ave, le Gloria, le Credo, les psaumes, les prières composées par les Saints. Mais ne les bâclons jamais ! prenons une phrase, mettons-y tout l'amour et toute la pauvreté de notre cœur, confions ces paroles à Dieu comme un message tout personnel, comme un aveu intime entre Lui et nous. On peut aussi puiser dans un livre, mais ne pas faire de ce moment un temps de 'lecture spirituelle' : la prière est un dialogue, ce n'est pas une étude de texte ! « Prends ton Crucifix, regarde, écoute ! », dit Elisabeth. Personne ne peut mieux me révéler Dieu que le Crucifié-Ressuscité. Il faut d'abord se tourner vers Dieu.

La fidélité à mon temps de prière silencieuse rendra celle-ci plus profonde et plus intense. Le mouvement vers Dieu deviendra plus souple et naturel : « un mouvement tout simple et tout amoureux ». Elisabeth considère la prière comme une « communion continue ». « Il est mon Infini, en Lui j'aime, je suis aimée et j'ai tout. »

Elisabeth croit que ce climat est possible aussi pour les chrétiens en plein monde : « Je vais vous donner mon secret : pensez à ce Dieu qui habite en vous, dont vous êtes le temple ; c'est saint Paul qui parle ainsi, nous pouvons le croire. Petit à petit l'âme s'habitue à vivre en sa douce compagnie, elle comprend qu'elle porte en elle un petit Ciel où le Dieu d'amour a fixé son séjour. Alors c'est comme une atmosphère divine en laquelle elle respire. »

(à suivre)

*Notes libres à partir du livre de Conrad de Meester :
Ta présence est ma joie. Ed. Carmel de Dijon 1994*